

Marie-Claire Wylock-Vanwynsberghe a un don pour trouver une issue quand tout semble perdu. Quelque chose en elle refuse de se laisser enfermer dans une existence étroite. © Gaëlle Henkens.



P O R T R A I T

Bienvenue à la Ferme de Stée (Ciney)

Dans cette rubrique, Tchak prend le temps de dépeindre des personnages au profil atypique, de mettre leur quotidien en mots, de porter leur voix.

Il était une fois une jeune fille qui n'aimait pas l'agriculture. Il était une fois une jeune mère résolue à sauver sa ferme. Il était une fois une femme douée pour les grands combats et pour les petits bonheurs...
Portrait de Marie-Claire Wylock.

La liberté retrouvée

Steve Bottacin | Correspondant

C'est ici que ça s'est passé, à quelques kilomètres de Ciney, au cœur du Condroz. Entre Natoye et Braibant, une route serpente le long des bois et des prairies, puis s'élève vers un plateau. La ferme est posée sur le paysage, son corps de logis du XVII^e siècle engoncé sous son toit de mousse. Quand on arrive, on s'arrête, étonné du calme qui règne tout à coup. Seuls le vent et les oiseaux se font entendre. C'est la première surprise : le silence.

La deuxième surprise, c'est le regard de la personne qui vous ouvre la porte. Pas de faux-semblants dans ces yeux-là. Pas non plus de gestes inutiles, mais une présence solide et franche. Une parole vive aussi, et un rire qui n'est jamais loin. Son prénom : Marie-Claire. Elle est la maîtresse des lieux, qu'elle habite avec ses trois fils : Cyrille, Baptiste et Valentin.

Autant le dire tout de suite, l'histoire de la Ferme de Stée est un roman dont Marie-Claire est l'héroïne. Ce n'est pas elle qui l'a demandé, cela s'est fait ainsi. Au fil des ans et des épreuves, le sort de la ferme (et de la famille) a fini par dépendre de ses décisions. Tout aurait pu mal tourner. Mais la troisième surprise, c'est que cette histoire finit bien : Marie-Claire y a veillé.

L'éveil d'une volonté

Il faut croire qu'elle a un don pour trouver une issue quand tout semble perdu. Pourtant, dans son jeune âge, cette fille et petite-fille de paysans flamands n'a guère confiance en elle. Dans sa famille, on aime parler fort et marteler des opinions tranchées. Plus réfléchie, elle garde volontiers pour elle sa vision des choses. Elle songe plutôt à une carrière d'infirmière et laisse l'agriculture à d'autres. Mais, sans le dire, elle veille au grain...

C'est à quinze ans qu'elle montre une première fois ce dont elle est capable. Voyant ses parents végéter dans une ferme trop petite, elle parcourt la revue « *Le Sillon Belge* », en quête d'une meilleure opportunité. Sans rien dire à personne, elle répond à une offre... Ça prend ! Des contacts se nouent, ses parents se rallient à son idée et le bail est signé ! La famille déménage et s'épanouit dans une exploitation plus favorable.

Deux ans plus tard, elle surprend son monde par une décision radicale : l'école, c'est fini ! Le pensionnat, elle n'y retournera pas. Quelque chose en elle refuse de se laisser enfermer dans une existence étroite. Ses parents la préviennent :



L'histoire de la Ferme de Stée est un roman dont Marie-Claire est l'héroïne. © Gaëlle Henkens

« **Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres.** »
Étienne de La Boétie.

Maîtres de rien

L'exploitation de 80 hectares compte alors 150 vaches. Les laitières sont nourries au maïs qui occupe un quart des terres. Toute la production de viande et de lait est destinée à la filière industrielle. Les jeunes mariés ne gagnent pas lourd : ils « survivent ». Mais vers la fin des années 90, plusieurs crises sanitaires (« vache folle », fièvre aphteuse) sèment la désolation chez les éleveurs. Dans la foulée, des normes environnementales plus strictes imposent de coûteux investissements. Ces épisodes fragilisent le bilan financier de Marc et Marie-Claire.

Comme tant d'autres, ils s'engagent alors dans une fuite en avant : emprunter pour produire toujours plus, afin de rembourser les emprunts précédents ! Cette logique conduit tout droit vers l'élevage intensif. De fait, ils posséderont à terme 350 bêtes : plus du double du cheptel initial. Malgré cela, tant en amont qu'en aval de sa production, la ferme est dépendante de l'industrie, dont elle n'est qu'un rouage. Marie-Claire

si ce n'est pas l'école, ce sera la ferme, où le travail ne manque pas. Elle assume et retrouve ses manches. Rapidement, elle sent que son choix lui convient, qu'une fois de plus, elle ne s'est pas trompée.

Quand elle rencontre Marc, lui aussi fils et petit-fils d'agriculteurs flamands, les choses ne traînent pas davantage. Elle a 23 ans, il en a dix de plus, et va reprendre l'exploitation louée par ses parents dans le Condroz. Sitôt connus, sitôt mariés, ou presque. Et c'est ainsi que Marie-Claire fait son entrée ici, à la Ferme de Stée. Nous sommes en 1981. Elle ne sait pas encore qu'elle va donner naissance à six enfants. Elle ignore tout des épreuves qui l'attendent.



Aujourd'hui, si Marie-Claire continue de veiller au grain, ce sont notamment Cyrille et Valentin, deux de ses fils, qui ont repris les activités. © Gaëlle Henkens

se souvient : « On était des pourvoyeurs de minerais d'alimentation, rien de plus. On n'était maîtres de rien, surtout pas des prix ».

Alors que les difficultés financières s'accroissent, les fournisseurs et les banquiers deviennent nerveux. À la ferme, la santé de Marc décline. Marie-Claire devient bientôt la cheville ouvrière de l'exploitation. Elle est au four et au moulin, allant jusqu'à reprendre en main la comptabilité, apprise sur le tas. Parfois, la situation est à ce point critique que les enfants en âge de travailler sont amenés à faire leur part, avant et après l'école.

À moins de 18 ans, l'aîné des garçons, Cyrille, interromp ses études d'agronomie pour rejoindre la ferme. Bientôt, la traite des vaches laitières a lieu jusqu'à trois fois par jour pour augmenter la production : un rythme infernal qui fait un jour dire à Marie-Claire, désespérée : « Ce système a besoin de robots. Les robots, ce sera nous ! Jusqu'à ce qu'on ait tout remboursé ! »

Ça suffit !

C'est une nouvelle catastrophe qui va changer la donne : la crise laitière de 2009. À cette

époque, la loi du marché contraint les producteurs de lait à vendre celui-ci à perte. Le 16 septembre, une action de protestation rassemble un grand nombre d'entre eux dans un champ, à Ciney. Venue là par curiosité, Marie-Claire en repartira bouleversée.

Dans ce champ qui lui paraît immense, des tracteurs à remorques, des camions-citernes, des tonnes à lisiers ou de simples tonneaux, remplis de lait, déversent ensemble leur cargaison sacrifiée : des millions de litres jaillissent, s'écoulent. Un insolite nuage blanc se forme. Des milliers de personnes se tiennent là, véhémentes ou silencieuses.

Une décision s'impose alors à Marie-Claire : ça suffit ! Le temps de la captivité est révolu ! Dès ce jour-là, à la ferme, une autre existence commence, portée par quelques intentions aussi simples que radicales : ne plus acheter que ce qu'on peut s'offrir ; renoncer à tout emprunt ; cesser d'être dépendant d'apports extérieurs ; regagner son autonomie.

Un tel programme, à contre-courant des usages et des modèles dominants, affole les créanciers, qui se déchaînent. Mais la famille tient bon. À 50 ans, dos au mur, Marie-Claire trouve en elle des ressources inattendues. Attaquée de toutes parts, elle comprend qu'on peut tout lui prendre, sauf la force intérieure qui l'anime désormais.

Transition de choc

Ce qui se passe ensuite, à la Ferme de Stée, tient du miracle ou de l'exploit. Au prix d'une transition de choc, dans un contexte hostile et incertain, où chaque dépense est soigneusement pesée, Marie-Claire va faire d'une exploitation conventionnelle moribonde une ferme autonome en mouvement perpétuel.

Côté finances, un plan de paiement est négocié : une partie du cheptel sera vendu, de même que du matériel de qualité. Côté cultures, les 25 hectares de maïs cèdent la place au trèfle, à la luzerne et au ray-grass. On vise ainsi (et l'on obtiendra) une autonomie fourragère. Si l'état des finances ne permet pas alors de renouveler l'élevage bovin, les croisements sont au menu, en attendant le retour des vaches mixtes (dominant de la viande et du lait). Un jour, les porcs et les volailles feront leur apparition.

Du côté de la production laitière, c'est une révolution : la part vendue à l'industrie va tendre vers zéro, tout le lait traité à la ferme sera peu à peu transformé sur place. Marie-Claire manie déjà la baratte familiale, elle prépare bientôt des yaourts, se forme au métier de fromagère et s'aménage un atelier fait de matériel d'occasion. Le sous-sol du corps de logis est transformé en cave d'affinage. Les vaches laitières (devenues moins nombreuses) redécouvrent la monotraite... Les chèvres et les brebis vont suivre.

Autre révolution, l'ouverture d'un magasin à la ferme : c'est alors un espace sommaire installé dans un corridor, petit mais appelé à prendre

de l'ampleur. Marie-Claire s'ouvre aussi à l'univers des circuits courts, alors en plein essor : particuliers, GASAP, nouveaux acteurs coopératifs. Ici encore, son but est de substituer ces circuits aux anciennes filières industrielles. La voici tour à tour vendeuse, étiqueteuse, réassortisseuse, livreuse...

En joie

Aujourd'hui, la transition est accomplie. De la viande de bœuf, de veau, de porc, d'agneau ou de poulet jusqu'aux fromages de vache, de chèvre ou de brebis, en passant par le beurre et les préparations lactées, tout ce qui sort de la Ferme de Stée trouve sa place sur les rayons (réels ou virtuels) de coopératives comme Agri-covert, Cocoricooop ou Cabas. De nombreux groupes d'achat bruxellois, brabançons, namurois ou liégeois sont également livrés.

Réciproquement, plusieurs de ces acteurs fournissent le magasin de la ferme en fruits, légumes et autres produits de bouche ou de première nécessité. La boutique, installée désormais dans l'aile sud de la cour, est restée le domaine de Marie-Claire : un lieu « rustique mais où l'on trouve tout ce qu'il faut pour bien vivre et se faire plaisir ».

Enfin, la Ferme de Stée n'est pas seulement devenue un modèle d'autonomie : elle offre aussi une fonction et un emploi stables à quatre personnes. À Cyrille et à Stéphanie, jeune employée, le lait et les fromages. À Valentin, la boucherie. À Baptiste, l'élevage. Quant à Marie-Claire, jeune retraitée, « bénévole », elle continue de « veiller au grain ».

Se repose-t-elle parfois ? Certainement. Tant de choses l'intéressent et la mettent en joie : jardiner, cuisiner, s'enfoncer dans les bois, faire du pain, tricoter, lire... Mais il y a toujours bien quelqu'un pour lui demander de raconter l'histoire de sa liberté retrouvée. Alors, elle recommence : « C'est ici que ça s'est passé, à quelques kilomètres de Ciney, au cœur du Condroz... » ●